

gare n° L-28/10/74



TOUS AUX COTES DES POSTIERS

I. COMME UNE TRAINEE DE POWDRE

En 4 jours, la grève s'est étendue à l'ensemble des PTT; centres de tri, bureaux de postes, centres de

chèques, services autos et aviation postale, à Paris comme en province.

II. PLUS DE 30 JOURNEES D'ACTION DEPUIS 1971 N'AVAIENT RIEN DONNE

— Comme dans toute la Fonction publique, les salaires se traînent lamentablement loin derrière ceux du privé et surtout loin derrière la galopade des prix : les jeunes facteurs sont payés 1300 F à Paris !

— La sécurité de l'emploi est un mythe pour 100.000 auxiliaires embauchés sans garantie.

— Alors que le trafic augmente, les effectifs sont limités au nom de la rentabilisation et les cadences s'accroissent au nom de la rationalisation.

— Le gouvernement s'arrange d'autant mieux de ces conditions lamentables de travail qu'il rêve de livrer de larges secteurs de ce service public à des trusts du privé (les Télécoms à ITT Thomson !).

III. LA COLERE DES TRAVAILLEURS

Il y a trois semaines ceux du centre Brune avaient donné l'exemple : le déclenchement d'une grève reconductible avait obligé la direction à revenir à toute vitesse sur une nouvelle formule d'exploitation (elle craignait

déjà l'extension...). La semaine dernière, au PLM, comme le directeur jouait une fois de plus la sourde oreille et les arrogants devant une délégation ouvrière, les travailleurs décidaient de lui répondre par la grève décidée par les assemblées générales, équipe après équipe.

IV. TOUS ENSEMBLE, JUSQU'A SATISFACTION DES REVENDICATIONS

C'était le signal : le passif est maintenant trop lourd dans les PTT. Et surtout les projets « anti-crise » du gouvernement sont trop clairs : il fallait y aller, y aller pour de bon et tous ensemble.

C'est fait, les postiers sont en grève générale !

Pour ne pas faire les frais de l'inflation :

Ils exigent 200 F pour tous et 1700 F mini par mois.

Pour ne pas céder au chantage du chômage :

Ils exigent :

— titularisation des 100.000 auxiliaires

— augmentation des effectifs

Le gouvernement fait trainer, il paiera les pertes de salaires :

— paiement des jours de grève

V. NOUS SOMMES TOUS CONCERNES

C'est la première riposte déterminée de tout un secteur professionnel à la politique de crise mise en place par Fourcade, Giscard, Poniatoski.

Le résultat de cette grève pèsera lourd pour tous les travailleurs : sa victoire renforcera notre position, son échec stimulerait l'arrogance des patrons.

Le pouvoir l'a bien senti, qui fait donner le sous-ministre Lelong pour les insultes et les provocations, et

surtout les flics du prince Poniatoski contre les centres où la lutte devient la plus ferme et la plus active (à Rouen, à Caen, La Rochelle, Rennes, Arras...).

Avec les postiers, il faut vaincre : que le pouvoir sache bien que nous serons solidaires contre sa campagne d'intoxication et son recours systématique aux forces policières.